HISTOIRE DU GROENLAND.

qu'elle y avoit ouverte entre les deux Mondes. Est-ce par le continent qu'ils s'y joignent ? N'y sont-ils séparés que par un léger détroit ? On l'ignore jusqu'à présent. Mais ne fût-ce que pour décider cette question importante à résoudre, on devroit voyager dans le Pays dont on publie ici l'histoire ; peut-être ouvrira-t'il la nouvelle route qu'on cherche pour mieux s'emparer de la Terre entiere.

Sa position.

Entre la Mer glaciale à l'Orient & le Détroit de Davis au Couchant, dans un espace d'environ trente-cinq dégrés de longitude, le Groënland s'avance & s'étend depuis le 59e degré de latitude Nord jusqu'au 78e. C'est du moins à ce voisinage du Pôle que s'est arrêtée l'audace des Voyageurs. Sans doute elle ira plus loin encore, & l'homme pourra mesurer un jour par ses pas, tout le Globe qu'il habite. Alors on sçaura si le Groënland confine & se joint au Spitzberg & à la nouvelle Zemble, s'il réunit les deux hémispheres aux nœuds du Pôle, s'il touche à l'Amérique, & si c'est par-là que le nouveau Monde sorti du lit des Mers, s'est peuplé des Sauvages de l'ancien Monde ; vaste & puissant objet des connoissances de l'esprit humain, attrait délicieux pour son infatigable curiosité !

La Côte occidentale du Groënland, seule portion de ce Pays qui soit aujourd'hui connue, ou du moins fréquentée, prend du Sud au Nord une étendue d'environ vingt dégrés. Elle est coupée & comme dentelée, par une infinité de bayes qui sont parsemées d'une multitude innombrable de petites Isles. C'est-là que la Mer semble s'être retirée en s'éloignant de l'Amérique Septentrionale. On diroit qu'elle y laisse à regret échapper de son sein, des terres qu'elle avoit sans doute englouties. Car tandis que l'Islande est féconde, cultivée & policée même, par la nature d'un sol habitable ; d'où vient que le Groënland, à la même hauteur du Pôle, se trouve désert, stérile, d'un abord & d'un séjour également pénibles ? N'est-ce pas que ce Pays presqu'entièrement couvert & traversé par les eaux, porte des marques plus récentes des inondations successives dont l'Océan se plaît à dévaster & délivrer tour à tour les différentes contrées d'un Globe qui semble lui servir de jouet ? A la vûe des Isles & des Golfes qui se multiplient ou s'aggrandissent autour du Groënland, il est difficile de ne pas soupçonner que la Mer refoule, pour ainsi dire, des Pôles vers l'Equateur ; & ce qui peut autoriser cette conjecture, c'est que le flux qui monte jusqu'à dix-huit pieds au Cap des Etats, ne s'éleve que de huit pieds à la Baye de Disko, c'est-à-dire, à dix dégrés plus haut de latitude au Nord.

Son aspect.

Toute cette Côte est hérissée de rochers inaccessibles, mais qui se laissent voir à plus de 40 lieues en pleine mer. La terre y est stérile, ou plutôt le roc aride & nud s'y dérobe constamment sous la glace & la neige, qui s'accumulant d'année en année ont comblé les vallons, & mis des plaines au niveau des montagnes. Les rochers d'où la neige disparoît quelquefois, n'offrent au loin qu'un front noir & ténébreux, sans traces de verdure ni même de terre ; mais de près on y découvre des veines d'une pierre marbrée, des lambeaux de gazon, de mousse, ou de bruyere, comme jettés par hasard sur le roc ; & dans les vallées quelques buissons épars autour des étangs, ou le long des ruisseaux. Quiconque a vu la Norvége, croit la retrouver dans le Groënland, si ce n'est que les montagnes, là couvertes d'arbres & coupées